



Howard Zinn – Une histoire populaire américaine

d'Olivier Azam et Daniel Mermet

avec Howard Zinn, Noam Chomsky, Chris Hedges (Fr., 2015, 1 h 46)

Un documentaire-hommage à l'historien et militant des droits civiques Howard Zinn, ainsi qu'à ceux qui ont fait l'histoire des luttes sociales aux Etats-Unis.

Le 4 mai 1886, à Chicago, alors que s'achève un meeting réunissant des centaines d'ouvriers contre la répression dans le cadre de la lutte pour la journée des huit heures, la police lance un assaut brutal contre la foule. Une bombe explose dans la masse des policiers, faisant plusieurs victimes. En représailles, la police tire pour tuer, provoquant le massacre d'Haymarket Square, épisode majeur et pourtant méconnu de l'histoire des Etats-Unis, à l'origine du 1^{er} Mai.

Sous les paillettes du rêve américain se nichent une multitude de luttes politiques de ce type, qui égratignent le mythe de l'harmonie sociale. L'historien Howard Zinn leur a redonné leur place dans son maître livre, *Une histoire populaire américaine*. Olivier Azam et Daniel Mermet l'ont rencontré et filmé à deux reprises avant sa mort en 2010. En s'inspirant de la trajectoire biographique et de l'œuvre de cet historien militant, ils donnent à voir dans ce premier épisode

d'une trilogie documentaire finement construite la face cachée du Nouveau Monde, de la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale.

A travers des images d'archives, des témoignages d'intellectuels engagés comme Noam Chomsky et Chris Hedges et des scènes filmées sur des lieux de mémoire, une trame occultée de l'histoire des Etats-Unis se dessine. Celle d'une lutte des classes acharnée et solidement refoulée par les élites derrière les premiers mots de la Constitution : "*Nous, le peuple américain*". Ses héroïnes sont les ouvrières du textile de Lawrence, les mineurs de Ludlow, les syndicalistes de l'IWW (Industrial Workers of the World) ou encore les infatigables militantes Emma Goldman et Mother Jones.

Ce documentaire constitue non seulement un antidote contre l'oubli, mais il offre aussi les clés de compréhension du système capitaliste dans son laboratoire primordial. **Mathieu Dejean**



Blind d'Eskeil Vogt

avec Ellen Dorrit Petersen (Nor., 2014, 1 h 31)

La cécité sert de tremplin à l'imagination d'une femme, mais cela tourne au procédé.

Recluse dans son appartement, une femme aveugle semble écrire des fictions sur son ordinateur. Pendant ce temps, son mari architecte la trompe avec une voisine, elle-même guignée par un célibataire pornophile... Le genre de film d'auteur stylé qui donne le change dans les festivals et auprès de certains cinéphiles friands de tours de passe-passe, de voix off susurrées et d'autres leurres cosmétiques. Cela n'en reste pas moins une pure construction mentale où Eskeil Vogt, ex-scénariste des films de Joachim Trier, s'amuse avec la perception de ses personnages et des spectateurs. En mêlant et permutant sans cesse et gratuitement certains éléments de l'histoire (l'héroïne par exemple finit par se confondre avec la voisine) ou des décors, il transforme l'histoire en vue de l'esprit. En simple idée. Rien à voir avec une œuvre incarnée et sensible. Un exercice chicos et aquoiboniste, donc. **Vincent Ostria**

10 000 km de Carlos Marques-Marcet

avec Natalia Tena (Esp., 2014, 1 h 39)

Un film romantique qui joue (au malin) avec le medium internet.

Pendant un an, deux amants communiquent par Skype, entre Espagne et Etats-Unis. Encore un de ces films réflexifs sur les nouveaux médias audiovisuels qui pullulaient dans les années 90. L'incommunicabilité 2.0 pour les nuls. Le parti pris du huis clos virtuel/réel étant bêtement respecté (aucune interférence du monde extérieur, aucun autre personnage), la monotonie fond comme un rapace sur le dispositif. C'est pourquoi, pour varier les plaisirs, les comédiens sont obligés d'en rajouter, de parfois passer du calme à l'hystérie sans que le contexte ne le justifie vraiment. Un soupçon de cybersexe, mais rien de très folichon. On se hasarde à peine à l'extérieur de l'appartement de Los Angeles (pas très crédible). L'essentiel du contrechamp est fourni par Google Street View qui permet la seule incursion dans le quartier de l'héroïne. Voici venir l'ère du cinéma copié-collé sur internet. **V. O.**